



Des collégiens à la Banque de France : pour une politique de l'égalité des chances

Christian Noyer

Gouverneur de la Banque de France

Paris, le 18 mai 2009

Monsieur le ministre,

Chers amis,

C'est un grand plaisir de vous accueillir aujourd'hui au siège de la Banque de France comme ce fut un plaisir d'accueillir nombre d'entre vous dans nos succursales pour un stage de découverte du monde du travail. Je ne ferai pas un long discours. Je voudrais juste vous faire part de quelques réflexions qui me tiennent à cœur.

D'abord, vous êtes ici dans un bel endroit, dans un décor un peu intimidant. Je vous rassure, toute la Banque de France ne ressemble pas à cette Galerie Dorée. Nous avons des bureaux, comme vous avez pu le voir dans nos succursales. Ces bureaux sont plus austères mais aussi plus fonctionnels. Ce que je voudrais vous dire, c'est que vous êtes ici chez vous. La Banque de France est une institution indépendante. Mais c'est une grande institution de la République française. Son patrimoine, ses immeubles appartiennent à la Nation, c'est-à-dire à nous tous, à vous tous. Nous en avons la charge, nous en prenons grand soin, car c'est un patrimoine précieux. Mais c'est le vôtre. Et c'est pourquoi nous avons tenu à vous accueillir ici aujourd'hui.

Vous avez passé une semaine avec nous. Vous avez rencontré ou croisé des gens très divers, très compétents, passionnés par leur métier. Nous sommes fiers de nos équipes. Tous, de la base au sommet, sont parvenus où ils sont par leur travail et par leurs efforts. Beaucoup ont passé des concours et des examens très difficiles. Il n'y a pas de place, à la Banque de France, pour les faveurs et le "piston". Mais tout le monde a sa chance. J'espère beaucoup que, parmi vous, certains nous rejoindront plus tard. Nous serons heureux et fiers de les accueillir. Il y a peut-être, ici même, aujourd'hui, dans cette salle, parmi vous, un de mes successeurs, un futur gouverneur de la Banque de France. C'est possible, il faut y croire, j'y crois. Et vous devez y croire aussi.

Nous allons dans quelques semaines voter pour les élections au Parlement européen. Ce n'est pas encore votre tour, mais dans quelques années, vous aurez aussi à accomplir ce qu'on appelle le devoir électoral, c'est-à-dire à faire vivre notre démocratie. L'Europe, nous la connaissons bien dans cette maison. Depuis dix ans maintenant, nous partageons avec seize autres pays, la même monnaie, l'euro. Pour vous c'est naturel. Vous n'avez quasiment pas connu d'autre monnaie. Mais il faut voir que l'euro, c'est une réalisation fantastique. Avec 300 millions de personnes, nous avons créé une vraie communauté vivante. Grâce à quoi, nous avons la chance, vous avez la chance, de disposer de la deuxième monnaie mondiale. C'est pourquoi, ici, nous pensons que l'Europe, ça marche. Ce n'est pas facile tous les jours. Il faut se battre, négocier, passer des accords, faire des compromis. Nous sommes en permanence entre Paris et Francfort pour rencontrer nos collègues. C'est un gros travail, mais cela marche. Je voulais vous le dire parce qu'aujourd'hui on a souvent l'impression que l'Europe est en panne, on entend surtout parler des difficultés, qui sont réelles, il ne faut pas les cacher. Mais l'Europe avance. Ici, nous construisons l'Europe tous les jours. Et c'est une grande satisfaction.

Je voudrais aussi vous dire un mot sur cette crise dont vous entendez parler sans cesse – crise financière et crise économique. C'est vrai, nous vivons en ce moment une crise grave. Cette crise a été causée par des excès et des dérives dans le monde de la banque et de la finance. Nous devons faire en sorte que ceci ne recommence pas. C'est pourquoi, avec les gouvernements et avec nos collègues étrangers, nous travaillons à réformer et renforcer la réglementation et le contrôle des activités financières. Mais nous avons aussi besoin de la "bonne" finance, celle qui permet de créer, d'entreprendre, d'acquérir son logement, de s'assurer contre les risques de la vie. C'est aussi notre métier, à la Banque de France, de veiller à cet équilibre.

Je terminerai en vous remerciant, vous qui avez fait votre stage à la Banque de France. Je peux vous assurer que cela a été extrêmement positif...en tout cas pour les agents de la Banque de France. Je souhaite évidemment perpétuer et améliorer encore cet accueil dans les prochaines années.

Je tiens aussi à vous remercier vivement, monsieur le ministre, ainsi que vos collaborateurs, de nous avoir permis de lancer et de développer ce programme de stages. Partout, nous avons rencontré de la part des recteurs, des inspecteurs d'académie et des professeurs, une grande ouverture et une totale coopération. Certains sont ici aujourd'hui et je leur exprime toute ma reconnaissance. Pour nous, les relations avec l'Éducation nationale sont essentielles. Nous sommes, comme vous le savez, une institution indépendante, c'est-à-dire neutre dans l'expression de ses idées et la diffusion de sa recherche. Nous ne représentons aucun intérêt économique, nous ne sommes porteurs d'aucune idéologie. Nous considérons simplement que c'est notre devoir de mettre notre savoir et notre expertise au service de la nation tout entière, et notamment du monde enseignant. Nous sommes à votre disposition. Nous souhaiterions beaucoup développer et intensifier nos relations. Vous avoir ici aujourd'hui, monsieur le ministre, avec beaucoup de collaborateurs éminents est pour nous un grand encouragement.

Merci à tous.